

## AU FIL DE L'EAU EN HYDROSPEED

Descendre les torrents à la nage, franchir les rapides, foncer dans les tourbillons à la vitesse d'une flèche : telle est la passion qui se répand de plus en plus parmi les nageurs sportifs et expérimentés qui concurrencent sur les cours d'eau tumultueux les adeptes du kayak.

Mais une telle passion, pratiquée sans protection, n'est pas sans danger. Car le lit des torrents est parsemé de roches pointues et coupantes, susceptibles de causer aux téméraires des blessures graves, voire mortelles. C'est pourquoi, une équipe de nageurs du Club des Ponts et Chaussées de Paris a mis au point un engin à la fois simple et révolutionnaire qui permet à ses utilisateurs d'affronter le torrent le plus traître en ayant toutes les chances de se sortir indemne de l'aventure.

Les torrents de Corrèze se prêtent particulièrement à la pratique de ce sport viril, mais qui n'en est pas moins à la portée de bonnes nageuses. Le Doubs, la Cure, la Vézère et la Durance figurent au premier rang du « tableau de chasse » des pionniers de « l'Hydrospeed ». « Nous arrivons à franchir des passages difficiles dans l'Ubaye », précise Claude Puch, l'un des promoteurs de l'engin nouveau dont les performances suscitent un très vif intérêt parmi les jeunes de la région avides de l'expérimenter. « Et le maniement de notre Hydrospeed est des plus simples ».

L'Hydrospeed, surnommé le « bobsleigh des torrents », est un flotteur profilé, mesurant 1,20 m de long sur 60 cm de large et 30 cm de hauteur maximale ; il est muni d'un renflement central pouvant servir de coffre à bagages ou de flotteur supplémentaire. Un carénage de plastique protège la partie avant du corps du nageur. Au fond, un matelas en caoutchouc gonflé d'air, extra plat, épouse la forme des bras et de la poitrine. Des poignées placées à l'intérieur du carénage avant permettent au nageur de tenir solidement l'engin qu'il ne devra lâcher sous aucun prétexte, même si l'ensemble se retourne dans les tourbillons, sous peine de le perdre et de se blesser au moment où il a le plus besoin de protection.

Du reste, le plongeur complète sa sécurité par le port d'une combinaison de plongée, de palmes facilitant les manoeuvres, de genouillères et de jambières. Au début, les amateurs de descente de torrents se contentaient d'une bouée constituée par une chambre à air serrée au milieu par une courroie et munie de poignées. Mais la formule était loin d'être idéale : retournements fréquents, crevaisons figuraient très souvent au programme.

« Le plus dangereux avec ce système, rappelle Maurice Tiveron, l'un des promoteurs de l'Hydrospeed », c'est d'être coincé dans un rappel, c'est à dire d'être pris dans un tourbillon, au pied d'une cascade, ce qui risque d'asphyxier le nageur ».

C'est pourquoi Pierre Simon, Maurice Tiveron et Claude Puch mettent au point leur premier flotteur « rationnel », prototype du futur « Hydrospeed » (carénage de plastique et matelas extra plat). La version définitive recevra le coffre à bagages et le profil de course. Pour le moment, il s'agit toujours de prototype qui peut connaître deux avenir : commercialisation, si un industriel s'y intéresse, ou construction amateur facile à réaliser.

## UNE DESCENTE MOUVEMENTÉE

La mise au point de « l'Hydrospeed », a demandé deux ans. C'est dans l'Ubaye, une rivière de « classe 5 », que l'équipe des « nageurs des eaux vives », décide de le tester : « les anciens » : Pierre, Maurice et Claude, « les bleus » : Sylvia et Michel. Les « Hydrospeeds » soigneusement vérifiés, l'équipe se prépare à se mettre à l'eau au village des Tuiles, suscitant le plus vif intérêt des canoéistes et kayakistes venus sur les lieux pour participer aux Championnats de France de leur discipline.

Tous les niveaux de difficultés se succèdent sur le parcours. Le premier jour, l'équipe décide la descente de Barcelonnette – Les Tuiles (7,5 km) classe 1 et 2, avec participation de Sylvia et Michel. Il fait beau, le site est magnifique, l'accès à l'eau, par une gravière, est facile. Passage rapide sous un pont, mais chute franche, puis les nageurs parcourent le canal - rapide - qui longe Barcelonnette. Quelques gravières, division de la rivière en plusieurs bras, puis passage sous une passerelle de bois à moitié détruite et courant plus vif. C'est bientôt l'arrivée d'une équipe détendue au terrain de camping qui sert de base. Le trajet aquatique a duré une heure.

Dans l'après-midi, seconde étape : Les Tuiles - La Fresquière (4,5 km) classe 3 passage 4. Le pont de Tuiles présente un important rappel en son centre. Claude se lance seul en explorateur. Comme tout se passe bien, les autres suivent sans encombre. Tout le monde ira jusqu'à La Fresquière. La dernière étape, la Fresquière au Martinet (3 km) passage de classe 5-5 supérieur, sera pour le lendemain.

C'est Maurice qui ouvre la marche. Il franchit le rappel dangereux dans de bonnes conditions. Toute l'équipe décide alors de tenter l'aventure. Ce ne sera pas absolument facile, car le courant est violent. Les vagues fouettent les nageurs, qui n'ont que quelques fractions de seconde pour reprendre leur respiration et qui doivent, sans lâcher leur Hydrospeed, s'efforcer de rester dans l'axe de la rivière. Claude se retrouve soudain en marche arrière, passant une chute, pieds en avant, aspiré par le rappel, ne tenant plus l'Hydrospeed, que d'une main. Il arrive tout de même à se remettre dans le bon sens et à ressaisir la seconde poignée, tout en navigant entre deux eaux et en évitant instinctivement des masses rocheuses. Il émerge enfin au pont du Martinet, où Pierre attend pour les photos. Maurice le suit. Sylvia ne s'est pas mise à l'eau, mais Michel, qui a tenté le passage n'arrive pas. On s'inquiète, on remonte la rivière par la route et on le voit ... arriver à pied. Ayant perdu une de ses palmes à mi-parcours, il a dû regagner la berge car il ne pouvait plus se diriger.

La descente des torrents à la nage est un sport qui commence à connaître un grand développement. Mais il demeure réservé, sur les parcours délicats, à des nageurs expérimentés et entraînés. L'utilisation de « l'Hydrospeed », et la sécurité qu'il apporte - à la condition de ne pas le lâcher en cours de route ne peut que développer cette activité nouvelle. Encore faut-il que cet appareil puisse être mis à la portée de tous les amateurs.

**Ph. DELAUNES - VANDYSTADT**